



Le Nouvelliste
1950 Sion
0277 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 29
Surface: 78'157 mm²

REPERES

► **Jean-François Amiguet**, né en 1950 à Vevey, installé depuis une quinzaine d'années en Valais.

► A collaboré comme technicien à des films de Tanner, Schüpbach et Yersin.

► «Sauvage» est son cinquième long métrage de fiction, après «Alexandre» (1983), «La méridienne» (1988), «L'écrivain public» (1993) et «Au sud des nuages» (2003).

► Nombreux courts métrages (documentaire et fiction) et productions pour la TSR (émissions Viva, Temps Présent, Passe-moi les jumelles): «La morsure du citron», «L'eau qui fait tourner la roue», «Les vieux ont-ils des têtes à claques?», «Les chalets d'Antoine», etc.

► A consacré un documentaire à Gérard Méroz («Elle est pas belle la vie?», 2006) dont on entend la voix dans «Sauvage».



Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand dans un film à deux personnages, où les regards en disent davantage que les mots.

A. JUILLARD

«Sauvage», un retour aux origines



CINÉMA Le nouveau long métrage de Jean-François Amiguet traduit la volonté d'épure de son auteur.

: **MANUELA GIROUD**

Comme souvent les timides, Jean-François Amiguet parle beaucoup. Avec un mélange assez particulier de calme et de passion. Faire des films, courts ou longs métrages, fictions ou documentaires, lui est essentiel. Il tourne, tourne et tourne encore, toujours entre deux projets. Voudrait-il faire autrement qu'il ne le pourrait pas.

Son métier est sa vie, sa bataille. Son producteur Pierre-André Thiébaud et lui ont lutté quatre ans pour monter «Sauvage». «*Sans sa détermination, on n'y serait jamais arrivé*», souligne le cinéaste. S'il a résisté à toutes les pressions et suivi une ligne artistique sans compromis jusqu'ici, ce n'est pas pour lâcher prise maintenant, à 60 ans.

Accents testamentaires

«Sauvage» appartient de l'aveu même d'Amiguet à «*une forme de cinéma qui n'a plus cours*». Son dispositif le dit assez: dans une vallée perdue, deux visages – ceux de Jean-Luc Bideau et de Clémentine Beaugrand sont les seuls montrés à l'écran –, un minimum de dialogues et les ombres portées d'Eros et de Thanatos. Difficile d'imaginer plus radical. «*Je fais ce que je dois faire au moment où j'en suis de ma propre vie.*»

Dans ce film-somme, pour ne pas dire testamentaire, le cinéaste orchestre la rencontre, dans une vallée perdue, d'un vieux misanthrope et d'une jeune femme en rupture. Il crée des mobiles qui ne sont vus par personne, elle dessine sur les trottoirs de la ville qu'elle devra fuir après avoir commis le larcin de trop. Quand elle arrive à sa cabane, il croit reconnaître en elle sa propre fille... Le malentendu fait partie des thématiques récurrentes du cinéaste, qui d'ailleurs transpose ici une situation qu'il a réellement vécue.

«*Comment du jeu et du mensonge vont naître une sorte de vérité? Le non-dit, le sous-entendu, le mal entendu ou le pas entendu sont des choses qui m'intéressent.*»

Scanner les âmes

Autre idée forte du film, la logique de la création artistique. «Sauvage» le clame: l'acte créatif peut donner du sens à l'existence. Si quelque chose doit nous sauver dans un monde où le matérialisme a triomphé, c'est le geste de l'artiste. Quand Amiguet dresse le bilan: «*A mon âge, qu'est-ce qu'il me reste? Brassens, Souchon, des films japonais des années 60, la littérature, quelques comédiens...*»

Dans les années 70, le Valaisan d'adoption réalisait des films «*écolos avant l'heure*». Il traite aujourd'hui la nature comme le troisième personnage de son histoire. La roche et la neige pour tout décor à la rencontre de deux solitudes, avec des plans à la limite de l'abstraction. «*Ce décor m'est apparu comme celui où je pouvais un peu scanner les âmes.*»

Vers l'épure

Jamais Jean-François Amiguet n'était allé aussi loin dans l'épure. Le cinéma est l'art de l'ellipse, «*c'est entre les plans que beaucoup de choses se passent*». Parce qu'il tend toujours davantage à «*enlever le gras de la bidoche*», ses métrages deviennent plus brefs (une heure et quart pour celui-ci) et plus avarés en mots. Face à Clémentine Beaugrand, qui semble naturellement portée à l'intériorité, Jean-Luc Bideau livre une belle interprétation tout en retenue, loin de la volubilité qu'on lui connaît.

Il y a quelque chose d'un retour aux origines dans cet ouvrage où les silences, les mots et les gestes remplacent les paroles. «*Le cinéma est devenu*

trop explicatif, parce qu'on prend les gens pour des cons. On se croirait dans un talk show, on nous dit ce qu'il faut penser...»

Au scénario «bétonné», il préfère celui qui laisse au public sa liberté. Et qu'importe si l'interprétation de celui-ci diffère de la sienne. «*Au contraire, j'aime quand les spectateurs m'emènent ailleurs.*» La louve blanche qui traverse «Sauvage» devrait le faire passablement voyager ces prochains temps.

Mercredi 27 octobre sur les écrans.



«Avec l'âge, on trouve son langage»

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET
CINÉASTE